

Eglise Saint Rémy

L'église Saint-Rémy est reconstruite dans la première moitié du XVI^e siècle à l'emplacement d'un édifice beaucoup plus ancien. La dédicace de ce nouveau sanctuaire, par Charles Boucher d'Orsay, abbé de Saint Magloire de Paris et évêque de Mégare commis par l'évêque de Paris, a eu lieu le 3 septembre 1547.

Les plans de Draveil de 1650 et de 1756 le montrent entouré d'un cimetière dans sa partie sud et situé plus en retrait de la route de Villeneuve-Saint-Georges à Corbeil que l'église actuelle.

En 1786, la nef est reconstruite, d'après les plans de François Buron, oncle du peintre David, architecte, juré expert des bâtiments de Paris, sur une partie de l'ancien cimetière, au sud et en avant du clocher qui est alors conservé. Les travaux sont adjugés le 15 septembre 1786 à Antoine-Armand Roze, maître maçon à Paris pour 31800 livres. Cette dépense fut couverte en partie par la vente d'une coupe de bois dans les Uzelles.

A partir de la Révolution, l'église de Vigneux-sur-Seine (située près du carrefour de l'Arbre de la Liberté) étant tombée en ruines, les paroissiens vinrent prier à l'église Saint-Rémy jusqu'en 1910, date à laquelle l'église Saint-Pierre-ès-Liens fut édifiée et dont le premier curé fut le vicaire de Draveil, l'abbé René Sarrazin.

En 1954, le R.P. Feillet, curé de 1952 à 1959, supprima des éléments de décoration, des tableaux et statues ce qui permit d'accueillir un plus grand nombre de fidèles.

En augmentant le nombre de sièges, son successeur le Père Le Blay l'a rendu plus accessible et aussi plus confortable grâce à une installation de chauffage rénovée.

L'intérieur de l'église est rénové en 1993 par Jean-Paul Ganne, architecte de la maison diocésaine à Evry. Les vitraux ont été restaurés, de même que le chœur et le sol de l'église. Le narthex et l'abside ont été séparés de la nef par des parois vitrées. Un oratoire a été créé qui donne directement sur la place. L'effondrement de son plafond, le 1^{er} novembre 2008, a causé des dégâts tels que le lancement d'une restauration selon les plans du XVIII^e siècle s'est imposée. C'est André Drozd, architecte du patrimoine qui sera chargé du projet. Un oratoire est construit sur la droite du chœur, en symétrie avec la sacristie. L'église a pu être rendue au culte le 9 décembre 2011 après trois ans de travaux. Les deux vitraux du chœur ont ainsi été restaurés et remplacés.

Le presbytère

Le presbytère, démoli en même temps que l'ancienne nef, est reconstruit en 1786 à l'emplacement actuel ; vendu à la Révolution comme bien national, il retrouve sa fonction première en 1877, date de son achat par la commune. Entièrement refait en 2011, l'ex presbytère abrite maintenant l'administration de la paroisse. L'ancien puits a été mis à jour et restauré à cette occasion.

Le clocher

Le clocher est réédifié en 1686 par Gilles et Pierre Chalouvrier, père et fils (signatures et date portées sur la face sud). Les Draveillois avaient obtenu de Louis XIV l'autorisation de faire une coupe dans leur bois des Uzelles. Le produit de la vente ajouté à quelques dons leur permit de reconstruire le clocher et de le couvrir d'ardoises, chose fort rare à l'époque.

Situé sur le côté nord de l'église, dont il est indépendant, tour carrée en blocage de meulière, renforcée aux angles par des contreforts en pierre de taille de gros module. Il comprend 3 niveaux séparés par de fines corniches. Le troisième fait office de beffroi, il est éclairé par 2 baies de cintre sur chaque face munies d'abat-son. Le campanile est coiffé d'une toiture à 4 pans recouverte d'ardoises.

Le 18 pluviôse an IX (7février 1801), la municipalité Beaupied décida d'une première réparation de la toiture du clocher reconnue « beaucoup défectueuse ». Le plafond est remplacé en 1857.

Reconstruit en 1862, il abrite 3 cloches.

La plus grosse, Marie, accordée en ré dièse, bénite en 1863 par M. Thibault, curé en présence du Nonce Apostolique, de M. Candas, maire et de Mme Pécol et Seguin, « propriétaires de cette paroisse », pèse 943 kg et scande les heures.

La moyenne, Joséphine, en fa dièse, bénite par C. Fabri, curé en présence de G. Granger maire, ne sonne plus depuis plus de huit décennies en raison d'une importante fêlure qui la rend inutilisable.

La plus petite, Claire, appartenait à l'église de Vigneux qui fut mise en vente à la Révolution. La cloche fut offerte le 20 Brumaire an XII (13 novembre 1803) par la commune de Vigneux à la commune de Draveil. Refondue en 1820, elle le fut de nouveau en 1889 et prit le nom de Christiane-Emmanuel. Elle est en la et annonce l'office du jour.

En 1950, l'entreprise Bourlaud effectuera la réfection complète de la tour. Lors de la dernière restauration, le percement d'un passage monumental dans le bâtiment de liaison entre nef et clocher et vers le chœur de l'Eglise.

Les vitraux

Ils ont été offerts par des familles de Draveil et de Vigneux dans la seconde moitié du XIXème et le début du XXème siècle.

De part et d'autre de l'abside, 4 vitraux signés Champigneulle à Bar le Duc en 1880, représentent sainte Geneviève, saint Rémy, saint Athanase et sainte Marthe (les deux derniers sont des dons de la famille Minoret).

Descendent la nef : saint Rémy instruisant Clovis (don de Mme Laveissière en souvenir de son mari le 17 octobre 1893), le baptême de Clovis par saint Rémy et saint Clément pape et martyr (dons de Mme Couvreur en souvenir de son mari en 1891 et 1902), la Sainte Famille (don de Monsieur et Madame Joseph Chevreau en 1923), une Reine et une jeune fille priant dans une église (don de Madame Louis Cahen en souvenir de sa sœur Madame Cahen D'Anvers en 1892), sainte Clotilde en prière dans un oratoire (don de Madame la Princesse de Lucinge-Faucigny en souvenir de Madame la Comtesse Cahen en en 1891), sainte Philomène vierge et martyre (don de Madame Couvreur en 1902). L'ensemble des vitraux a été nettoyés en 2011.

Un ensemble de 7 verrières abstraites a été réalisé par Louis-René Petit en 1992. Elles étaient situées dans la chapelle des fonds baptismaux et dans l'abside. Une en forme de clôture était installée entre la nef et le chœur. Elles ont été déposées et stockées lors de la restauration de 2011.

L'orgue

D'après les archives paroissiales, l'église Saint-Rémy possède en 1862 un orgue de facture déjà ancienne, en très mauvais état qui est remplacé le 8 avril 1866 par un harmonium Debain, et vendu « à la casse », la paroisse n'ayant pu, faute de moyens, faire procéder à la remise en état qui s'imposait. Le 24 octobre 1872, le curé de Draveil est autorisé par le conseil de fabrique (conseil chargé de la gestion des revenus affectés à l'exercice et aux besoins du culte) à traiter avec les facteurs parisiens Baldner père et fils (226, rue de Vaugirard) pour l'acquisition d'un orgue à tuyaux. L'orgue est réceptionné le 7 juillet 1873, après expertise de Benjamin d'Arnault, organiste de Saint-Roch à Paris. L'abbé Huignard, curé depuis le 12 octobre 1895, soucieux de maintenir l'orgue en bon état, le fit réparer en mars 1898 (relevage, modernisation des jeux et adjonction de la voix céleste). En 1929, le chanoine Guillou, musicien, fit faire une grosse réparation. Les 857 tuyaux furent

démontés, réparés ou remplacés et un moteur électrique permet de se dispenser des services du souffleur à bras. La dernière restauration date de 1982.

Son buffet de chêne ciré, orné de chaque côté d'un ange jouant de la trompette, et l'ivoire des deux claviers font de cet instrument un joyau de très bonne facture. Il est installé sur une tribune érigée au début du XIX^e.

Le Christ en croix

Suspendu au chevet de l'église, ce grand crucifix en bois polychrome du XV^e siècle, a été retrouvé dans un recoin de l'actuelle église sans qu'on puisse assurer qu'il provenait de l'ancienne église. Il a été restauré à l'occasion d'une mission qui eut lieu à Draveil en 1951, il fut remis en place dans la nef et béni par l'abbé Grosse, curé. Lors de la réfection de l'église en 1954, il a été installé au-dessus de l'autel. Une nouvelle restauration aura lieu en 2011.

Formée de deux planches de bois, cette croix latine se caractérise par une branche supérieure réduite qui porte les initiales latines de l'inscription de Ponce Pilate INRI « Jesus Nazarenus Judaeorum ». Le Christ est représenté les yeux fermés, bras levés, mains ouvertes et pieds superposées. Sa tête légèrement inclinée sur sa droite, ne porte pas la couronne d'épines. Ses reins sont ceints du périzonium, vêtement drapé sur les hanches. Le côté droit transpercé indique que le Christ est mort et son corps torturé a retrouvé une certaine sérénité.

Le chemin de croix

Le chemin de croix est composé de 14 tableaux en plâtre moulés et polychromés, datés du XIX^e.